

Correspondance

Nul part, un jour qui s'obstine à m'échapper

Bonjour à toi,

J'espère que tu recevras cette lettre, ta réponse sera pour moi la preuve que le monde là-dehors tourne toujours.

Je ne sais pas trop ce que je fais là, ni où il est situé. Mais j'ai remarqué que ce genre de question ne mène nul part. Je vais donc passer aux choses que je sais et te demanderai de ne pas m'en vouloir si je laisse le reste dans l'ombre, car soulever le voile qui recouvre les choses que j'ignore prendrait plus de temps que celui dont je dispose.

Je vais bien. C'est déjà ça non ? La fatigue qui m'avait gardée dans ma chambre ces derniers temps s'est envolée et j'ai enfin trouvé le courage de visiter cet endroit où je me suis réveillé sans savoir ce que j'y faisais. Pour le moment, il te suffit de savoir que l'endroit que j'ai parcouru était désespérément blanc et droit. Pas de couleur pas la moindre bosse ou le moindre creux pour permettre à l'imagination de se faire un nid. Même du crépi sur les murs aurait été le bienvenu. J'ai heureusement un bon sens de l'orientation car, s'il en était autrement, je serais encore en train d'errer dans les couloirs tant leur manque de différences les rend impossible à distinguer les uns des autres. Avant de revenir, je me suis arrêté sur le seuil d'une porte fermée au travers de laquelle me parvenaient des bruits de voix. Même si je ne suis pas seul ici, pour le moment je ne me sens pas le courage d'affronter d'autres personnes alors je suis revenu à ma chambre, sans ouvrir la porte. Je me demande si les gens qui se trouvaient de l'autre côté sont au courant de ma présence. Mais je ne le crois pas. Leurs rires et les sons joyeux qui s'échappaient de cette porte sont tellement à l'opposé de mon monde. Il doit exister une barrière qui protège ce genre de personne contre les énergumènes comme moi.

Comme je te l'ai déjà dit, toute réponse de ta part sera la bienvenue.

À bientôt.

Toujours au même endroit, quelques jours après ma première lettre

Salut,

D'après les apparences, je suis ici dans une sorte d'hôpital, même si je ne connais toujours pas la raison de ma présence en ce sinistre lieu. Je n'ai rencontré que deux personnes jusqu'à présent, un homme dont je n'ai pas retenu le nom, qui m'a expliqué des choses que je n'ai pas comprises, mais qui sont écrites sur les feuilles qu'il a posées sur la table dans un coin de ma chambre. La deuxième personne était un garçon d'à peu près mon âge que j'ai juste aperçu alors que ma porte était entrouverte. Il est rapidement passé dans le couloir et je l'ai assez mal vu. Je regrette à présent de n'avoir pas eu le courage de le suivre. Mais c'est peut-être mieux ainsi. J'étais si faible à ce moment que je me serais probablement perdu dans les couloirs avant de l'avoir rattrapé.

Le dernier mystère en date est celui des plateaux-repas que je retrouve régulièrement sur ma table. On dirait qu'ils viennent tout seul pendant que je dors, ou qu'un elfe s'amuse à les déposer lorsque j'ai le dos tourné. Je n'ai encore jamais réussi à savoir qui me les amène.

Ne trouves-tu pas ridicule d'en être réduit à se questionner sur la provenance de plateaux-repas ? Personnellement, je trouve cette situation pathétique. La palme étant tout de même décernée à cette fatigue qui me garde au lit plus efficacement que si on m'y avait enchaîné.

À cause d'elle, il m'arrive même occasionnellement de m'écrouler par terre et de ne plus pouvoir me relever. J'ai parfois l'impression qu'elle prend forme et qu'elle se pose sur mes épaules, fière de pouvoir me faire trébucher et de parvenir à me garder au sol malgré moi. Ce qui me manque le plus ici, c'est une main secourable pour m'aider à me relever...

Mais je dois t'ennuyer avec mes plaintes incessantes.

Prends soin de toi et écris-moi.

Et oui, c'est encore moi,

Pourquoi n'as-tu toujours pas répondu à mes lettres ? Serais-tu partie en voyage sans m'avertir ?

Quoi qu'il en soit. J'ai revu le garçon du couloir. Il a effectivement mon âge. Mais il est bien plus grand que moi. Plus robuste aussi. En fait il vaudrait mieux que je commence par le commencement.

C'était l'une de ces rares journées où la fatigue me laissait un instant de répit et j'avais décidé d'en profiter pour aller voir à quoi ressemblait le monde en dehors de ma petite chambre. Mal m'en a pris. Après quelques couloirs et une ou deux intersections, la fatigue m'est retombée dessus comme une tonne de plomb. Je suis à présent en mesure de t'assurer que même les plancher de ce bâtiment sont d'une propreté inhumaine. On pourrait manger dessus. Je me résignais déjà à attendre, affalé là par terre, que cette infatigable compagne veuille bien desserrer son étreinte pour que je puisse retourner à ma chambre, lorsque sous mes yeux apparut soudain une main.

Pour expliquer la lenteur de ma réaction, je ne vois pas d'autre excuse que le brouillard qui régnait dans ma tête, encore plus dense dans ces moments de faiblesse qu'il ne l'est en temps normal. Je ne compris donc pas tout de suite ce que faisait cette main sous mon nez. Il a fallu que je remarque le propriétaire de la main accroupis juste derrière pour comprendre enfin qu'on tentait de m'aider. Avec une lenteur frisant de près l'immobilité, j'ai tendu ma propre main en direction de celle qu'on m'avait si gentiment proposée. Alors que je n'en étais encore qu'à mi-chemin, mon sauveur visiblement impatienté à saisi la mienne et m'a remis debout.

J'ai honte d'avouer que s'il ne m'avait pratiquement porté jusqu'à ma chambre et allongé sur mon lit, je n'y serais pas arrivé seul. Ou alors il m'aurait fallu ramper.

Une fois remis en lieu sûr, j'ai pu détailler mon sauveur tout à loisir. Malgré un bras dans le plâtre, il n'avait rien de l'apparence de ceux qui nécessitent des soins et doivent, de ce fait, rester à l'hôpital. Il était plus grand que moi d'au moins une tête, plus musclé aussi même s'il n'est pas difficile de faire mieux que mes pauvres membres qui sont amaigris au point que l'expression « la peau sur les os » prend chez moi tout son sens. Son visage était un peu pâle, mais il n'avait ni poches sous les yeux, ni joues creuses. Et à côté de mes cheveux couleur de

paille, les siens avaient tout des ailes des corbeaux qu'il m'arrivait d'apercevoir par la fenêtre. Ce qui m'avait frappé dans ce visage, c'était les deux yeux en amandes, non pas de ce noir bleuté qui caractérisait ses cheveux, mais d'un noir chaud, comme du charbon.

Ce fut presque une surprise de le voir porter l'un des pyjamas blancs réservés aux patients. D'une certaine façon cela me dérangeait parce que cette marque rabaisait ce garçon au même niveau que moi. Sauf que je ne suis même pas capable de me tenir debout tout seul alors que lui, même avec son bras, pouvait se permettre de m'aider. Peut-être que ce qui me gênait finalement, c'est que si lui était au niveau où je me croyais, moi je devais me retrouver loin en dessous.

Nous n'avons pas échangé le moindre mot. En fait j'avais à peine regagné mon lit que la fatigue m'assommait un bon coup et m'envoyait retrouver le pays des songes.

Je déteste cet état de faiblesse latent qui me caractérise. Je hais cette lassitude qui se croit le droit de me maintenir loin du monde extérieur à coup de sommeils profonds et non réparateurs. J'aimerais pouvoir marcher, courir, jouer au football comme tout être normalement constitué en aurait le droit à mon âge. Et, plus que le sport ou les jeux, j'aimerais me faire des amis.

N'y voit aucune attaque contre toi. Tu resteras toujours la personne de qui je me sentirai le plus compris. Mais tes réponses se font de plus en plus distantes et je ne voudrais pas t'imposer pour toujours mes jérémiades et mes petits malheurs.

Il est temps de reposer ma plume. La fatigue est décidément une amante bien affairée et ces derniers temps, elle semble me tenir en particulière affection.

Mais sache avant que je n'enferme cette lettre dans l'enveloppe qui la protégera que je n'en ai pas fini avec le garçon aux yeux de charbon.

Que la vie te soit douce et agréable jusqu'à ma prochaine lettre et que ta réponse perce enfin le mur qui semble s'être créé entre l'endroit où tu te trouves et celui où l'on m'a amené.

Salutation d'un ami fatigué,

Je me permets de commencer ma lettre de cette façon, mais saches que cette fois je ne suis pas du tout mécontent que cette renarde m'aie rattrapée. En fait la journée a été bien remplie, et celle de demain risque de l'être encore plus. Du moins si j'arrive à me sortir du lit ce dont je doute après que Nathan ait dû me ramener dans ma chambre en me portant sur son dos.

Je vois que tu sembles étonnée. Je t'avais pourtant déjà parlé de Nathan dans ma dernière lettre. C'est donc que tu ne m'as pas écouté ? À moins que tu n'aies toujours pas reçu mes autres lettres ce qui expliquerait pourquoi tu ne m'as pas encore écrit. De toute façon aujourd'hui est un trop beau jour pour que je l'utilise à broyer du noir sur ton sort. Je sais que c'est bien égoïste de ma part, mais le monde est ainsi fait que nous finissons toujours par nous en croire le centre.

Cela ne t'explique toujours pas qui est Nathan. En fait je crois que je peux le considérer comme une sorte d'ami. Te rends-tu bien compte de la joie que l'on peut ressentir à prononcer pareille phrase ? J'ai un ami. Ou du moins une personne qui s'en rapproche beaucoup. Nous avons parlé un peu. Ma voix craquait comme un vieux plancher sur lequel on n'a pas marché depuis longtemps. Pour être plus exacte, les premiers mots que j'ai prononcés furent tout simplement incompréhensibles. Heureusement que j'avais affaire à une personne patiente.

Peut-être serait-il bon que je t'explique aussi les circonstances de cette troisième rencontre. En fait, Nathan est venu prendre de mes nouvelles. Comme je m'étais endormi l'autre fois, il est repassé aujourd'hui et nous sommes allés dans le jardin. Ou plutôt il m'a porté jusqu'au jardin, mais peu importe. Tu te rends compte ? Après tout ce temps, j'ai pu prendre un peu l'air. Comme une personne normale. Nous nous sommes même assis dans l'herbe et nous avons raconté des histoires drôles. Nathan en connaît un nombre incroyable sur des centaines de sujets différents. Et puis nous avons parlé de livre, il m'a promis que lors de sa prochaine visite, il me prêterait des bandes dessinées. J'ai tellement hâte.

Je me réjouis aussi de recevoir de tes nouvelles, cela fait longtemps que ma première lettre est partie et toujours rien.

Assis à ma table, par une magnifique journée ensoleillée

Il est revenu !

Cette fois nous sommes allé explorer un peu les lieux, il y a une sorte de salle de jeux. La plupart d'entre eux sont pour les petits, mais nous avons trouvé un jeu de cartes et Nathan m'a appris à jouer à la dame de pique. Il dit que les autres enfants sont trop jeunes pour comprendre les règles et qu'il était content que je sois là pour jouer avec lui. Ça m'a fait plaisir.

Je n'ai vu personne d'autre, mais ce n'est pas grave. Je ne suis pas sûr que ma compagnie soit assez intéressante pour faire concurrence à quelqu'un d'autre. Si je suis tout seul au moins je n'ai pas besoin de partager l'attention de Nathan.

Nous avons enchaîné partie sur partie et j'en ai gagné quelques-unes. J'espère que nous aurons à nouveau l'occasion de jouer ensemble.

Dans mon lit, à quelques secondes de tout laisser tomber

J'ai peur.

Je me suis réveillé l'autre matin aux prises avec une fatigue particulièrement tenace et depuis je n'ai pas revu Nathan. Je suis resté cloué au lit tout ce temps et c'est à peine si j'avais la force de me retourner. Parfois, j'avais même l'impression que le poids de ma couverture suffisait pour m'empêcher de respirer. Inutile de préciser que le sommeil me fuit, lui aussi. Quelle ironie tout de même d'être trop fatigué pour réussir à s'endormir.

Mais ce qui m'effraie le plus reste tout de même l'absence de Nathan. Que quelqu'un s'intéresse à moi est presque inespéré alors... j'ai presque peur de l'écrire, mais... et si je l'avais rêvé ? ...Si mon pauvre cerveau embrumé l'avait créé dans un moment de délire et que je venais juste de me réveiller de mon songe ? ...Si c'est le cas, je crois que je n'y survivrai pas. Comprends-moi, il n'y a personne ici. Je n'ai vu personne depuis... je ne sais plus. Si

j'avais déjà eu une montre alors elle est perdue et il n'y a pas de fenêtre pour regarder au-dehors. Ça pourrait tout aussi bien faire une semaine que deux heures ou même quelques secondes, comment savoir ? Je ne peux même pas utiliser les plateaux-repas comme indication car je n'ai pas réussi à me lever pour voir ce qu'ils contiennent. De toute façon même *l'idée* de nourriture me donne la nausée en ce moment.

Si je suis en train de t'écrire c'est que c'est la seule chose qui m'empêche de sombrer définitivement dans la terreur. D'ailleurs, je suis désolé pour les endroits où mes larmes ont rendu les mots illisibles, mais je n'arrive plus à les empêcher de couler. Je sais que je suis en train de me conduire comme un enfant mais il n'y a personne ici pour s'en soucier alors pourquoi me priver ?

Je t'en supplie, réponds-moi, je crois que je suis en train de devenir fou.

Au même endroit, plus tard peut-être

Tu ne réponds jamais,

j'écris, je m'applique, et jamais je ne reçois de réponse. Je suis tellement fatigué. J'en ai assez, je veux dormir, m'endormir une fois pour de bon et ne plus me réveiller. Mais d'abord, je veux vérifier si je l'ai vraiment imaginé. Par contre, je ne sais pas si je pourrai attendre assez longtemps. Le mieux je crois, c'est que j'aille le chercher. Oui, je vais partir à sa recherche. Et même si je ne le trouve pas, je finirai bien par tomber sur quelqu'un qui pourra me dire si... Pas maintenant. J'y penserai plus tard. ...Si la question est toujours d'actualité.

De retour dans mon lit, avec plusieurs bonnes nuits de sommeil derrière moi

Est-ce que tu m'écoutes toujours ?

Il s'est passé beaucoup de choses depuis la dernière fois. En fait quand j'ai eu fini de t'écrire, je n'ai plus réussi à rester sans rien faire. Tout tournait en boucle dans ma tête et j'ai vraiment eu peur de devenir fou si je ne faisais rien. Bien sûr dans mon état, faire quelque chose a consisté à chanceler jusqu'à la porte. Je ne me souviens même pas comment j'ai pu trouver la force de l'ouvrir. Mais je l'ai fait. Une fois dans le couloir par contre je n'ai plus réussi à tenir debout. Je me suis assis un moment en espérant que ça allait passer. Je n'y croyais pas vraiment, alors je n'ai pas attendu longtemps. Je m'étais mis dans la tête qu'il fallait absolument que je trouve quelqu'un. N'importe qui tant qu'il ou elle pouvait m'expliquer ce qui se passait. Comme je ne tenais plus debout, je me suis mis à ramper. Cette partie-là de mon périple a été plus longue. J'étais si las, mais à chaque fois que j'allais m'arrêter, il me semblait entendre quelque chose, alors je continuais. J'avais tellement peur d'être seul et... enfin... de ne pas pouvoir lui dire au revoir. Plusieurs fois, j'ai vraiment cru que même respirer allait devenir trop difficile. Et puis finalement c'est vraiment devenu trop difficile. Ce n'était même pas douloureux, je n'avais juste plus la force de bouger, même pour fermer le poing.

Mon prochain souvenir, c'est un bruit qui semble ne jamais vouloir s'arrêter. Un peu comme un réveil matin sauf que celui-ci parlait. En plus c'étaient des gros mots. J'ai eu l'impression de mettre très longtemps à comprendre ce qui se passait et pourtant mes yeux étaient ouverts tout du long. Il y avait plusieurs personnes dans la pièce qui gesticulaient dans tous les sens et tentaient de retenir une personne plus petite. Au bout de quelques secondes, j'ai reconnu les cheveux noirs et les yeux couleur de charbon. J'ai essayé de convaincre Nathan d'arrêter de dire des vilaines choses mais ma gorge n'était pas d'accord. Et puis ils ont finalement regardé vers moi alors j'ai essayé de sourire.

Le résultat devait être assez convaincant. Nathan s'est pratiquement jeté à mon cou. J'ai eu peur qu'il m'assomme avec son plâtre mais il ne l'avait plus. Ensuite c'est de nouveau assez confus parce que tout le monde parlait en même temps et Nathan leur hurlait dessus même si je n'ai pas très bien compris pourquoi et finalement j'étais si fatigué que j'ai dû m'endormir encore une fois.

Quand je me suis réveillé la deuxième fois, j'ai dû tout expliquer. Nathan était très en colère. Pas complètement contre moi, même si ça ne lui a pas beaucoup plu que j'aie pu penser que je l'avais rêvé. Après ça, il m'a nourri lui-même à la cuillère et n'a rien voulu entendre avant que mon assiette ne soit complètement vide. Il a dit qu'il reviendrait tous les jours par ce qu'« on ne peut compter sur personne ici ». D'une certaine façon, c'était drôle. Il a même accepté de rester jusqu'à ce que je m'endorme. C'était agréable d'entendre quelqu'un chantonner des berceuses pendant que je m'assoupissais. Pour une fois, je n'ai pas eu peur de ne plus me réveiller.

Le lendemain, il était de nouveau là et le surlendemain aussi. Nous avons beaucoup discuté et comme je suis moins fatigué ces derniers temps, il m'apprend des tours avec une balle. Nous passons beaucoup de temps ensemble depuis ma dernière crise. Aujourd'hui est particulier, Nathan est allé faire des tests et c'est pour ça que je suis en train de t'écrire plutôt que d'être avec lui. Il ne faudra pas m'en vouloir si à l'avenir je t'écris moins souvent. Il faut que je te quitte, je vois Nathan qui revient. Maintenant qu'il n'a plus son plâtre, il m'a promis de m'apprendre à jouer au basket. Il n'arrête pas de se vanter de ses prouesses dans ce sport et il a ri quand je lui ai dit que je comptais bien le surpasser. Bah... pour aujourd'hui qu'il rigole... un jour je lui montrerai.

Au revoir.

Chère inconnue,

Après de longues années passées dans « le monde du dehors », j'ai finalement reçu ces missives que la poste semble ne pas avoir pu t'apporter. Vestiges d'une époque de ma vie que j'avais oubliée, ces quelques lettres, écrites par un enfant en qui j'ai aujourd'hui du mal à me reconnaître, m'ont replongé dans ce monde blanc qui fut le mien pendant non pas une vie, mais un an.

Ces souvenirs qui me semblent maintenant appartenir à un autre, j'ai pu les comparer avec ceux de Nathan de qui je suis toujours aussi proche. Et, bien que tout semble concorder, il m'a affirmé ne jamais m'avoir vu les écrire pendant tout le temps que nous avons passé ensemble. Pourtant, l'écriture d'enfant maladroit qui orne ces pages est bien la mienne. J'ai beaucoup réfléchi à la question avant de me rendre compte qu'effectivement, « cela ne mène nul part » Aussi je me contenterai de clore cette correspondance. Si jamais tu devais recevoir cette lettre, bien que ses sœurs me soient revenues sans t'atteindre, sache que je ne suis plus le petit garçon désespéré pour qui une réponse devait prouver l'existence d'un monde au-delà des murs blancs. Ce monde, j'en fais maintenant partie et j'ai désormais autour de moi des dizaines de mains qui se tendent pour m'aider à me relever lorsque je tombe... dont bien sûr, celle de Nathan.

Si aujourd'hui la fatigue n'est plus ma principale adversaire, elle n'en reste pas moins un élément avec lequel j'ai dû apprendre à exister. Mais je suis heureux de t'annoncer que je n'ai plus jamais eu besoin de ramper. Et je dois admettre que pouvoir observer ce qui m'entoure en profitant de toute ma taille a rendu les choses bien moins effrayantes à l'enfant que j'étais. Cela m'a permis de grandir dans un domaine que nos amis anglophones appellent self-esteem, ce qui m'a fait beaucoup de bien.

En relisant ces pages, je me rends compte que ton existence fut à une époque une raison suffisante pour continuer à avancer. Que tu sois sortie de l'imagination d'un enfant esseulé ou que tu existes réellement quelque part, sache que je te suis infiniment reconnaissant de m'avoir aidé à devenir celui que je suis...